Zeitschrift: Schweizer Ingenieur und Architekt
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 117 (1999)
Heft: 23

Artikel: Concours d'architecture et intérieur idéal
Autor: El-Wakil, Leïla
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-79746

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Leïla el-Wakil, Genève

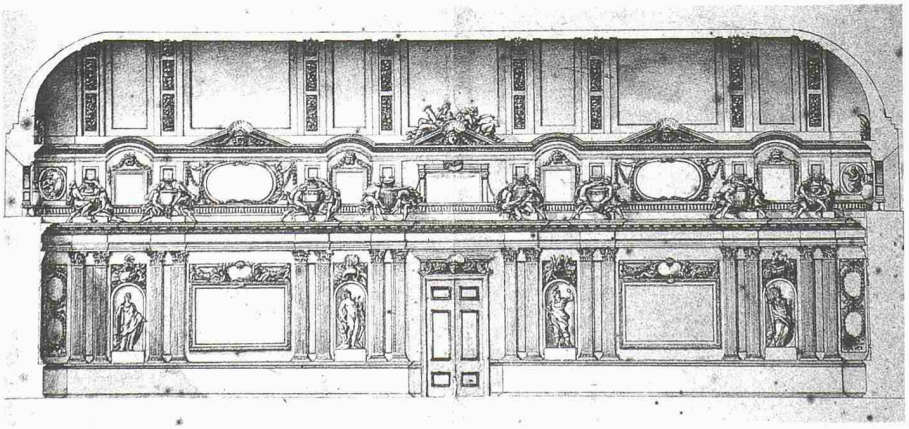
Concours d'architecture et intérieur idéal

L'intérieur ne semble pas a priori un sujet de concours. Les grands concours de l'histoire architecturale sont en règle générale remportés grâce à une réponse satisfaisante à un programme, une solution urbaine astucieuse, une expression de façades convaincante. Une fois le concours gagné, les architectes se penchent sur le détail des aménagements intérieurs.

L'exemple du célèbre concours (avant la lettre) sur appel lancé par Colbert pour l'achèvement du Louvre en 1665 nous a laissé de nombreux dessins de façades des meilleurs architectes du temps, parmi lesquels François Mansart, Gian Lorenzo Bernini, Pietro da Cortona, Carlo Rainaldi. Appelé à Paris en été 1665, Bernin fournit divers dessins pour deux projets, à propos desquels Fréart de Chantelou, dans son «Journal de voyage du Cavalier Bernin en France», évoque certaines réactions de Colbert. Il y est peu question des intérieurs. On apprend incidemment qu'il s'agit de «dedans ou dehors trouver un lieu pour la construction d'une grande et superbe bibliothèque, dont le Cavalier est prié de donner les dessins pour les menuiseries»[1]. Comme on le sait Bernin n'obtiendra pas la commande, finalement confiée à Claude Perrault.

L'exemple du concours pour la reconstruction du Parlement de Londres lancé en 1835 est intéressant. Le recours aux styles nationaux que sont le style gothique ou le style élisabéthain est préconisé. Le concours est gagné par l'architecte expérimenté qu'est Charles Barry; ce dernier dont le goût est plutôt orienté vers la Renaissance italienne a soustraité la calligraphie de ses premières planches au jeune Augustus Welby Pugin. Une fois ouvert, l'énorme chantier connaît du retard. Barry fait une seconde fois appel à Pugin, considéré désormais comme le *Maestro du gothique britannique*. La tâche est grande, puisqu'il s'agit de dessiner jusque dans le détail tous les décors intérieurs: sols, verrières, boiseries, tentures, mobilier, luminaires. Les planches sont exécutées avec cette maestria gothique qu'une multitude d'artisans britanniques vont traduire en réalité. Le chef-d'œuvre national rencontre le souffle du mouvement Arts & Crafts naissant, dont l'influence sur la qualité du décor intérieur idéal est prépondérante.

1
Jean Cotelle, deuxième prix du concours d'architecture de deuxième classe pour une salle royale d'un palais pontifical, 1703



La tradition Beaux-Arts préside aux rendus de plusieurs projets pour le concours de l'Opéra de Paris en 1860. Aux vues en perspective et aux plans imposés s'ajoutent les coupes, la plupart grandioses, qui font montre du savoir-faire décoratif de leur auteur. Même si la chronologie des dessins de Charles Garnier n'est pas absolument établie, certaines planches préliminaires illustrent l'importance accordée au détail des aménagements intérieurs. Ainsi une coupe générale sur la salle donne aussi une idée très exacte des ornements qu'il prévoit pour le pavillon de l'empereur. Par la suite, dans d'autres planches, Garnier précise le décor de l'édifice; de l'escalier d'apparat peuplé de cariatides et de victoires il nous reste un splendide dessin à la plume rehaussé de blanc sur papier bistre.

Concours académiques soit concours d'école

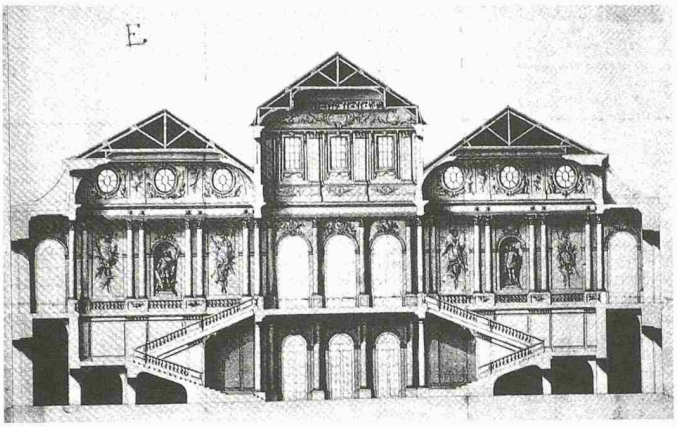
L'Académie royale d'Architecture de Paris, l'Accademia di San Luca de Rome, les académies et écoles de dessin de province pratiquent dès le XVIIIe siècle le concours d'émulation comme système de contrôle des étudiants. Ces concours peuvent être considérés comme les prototypes des concours publics en vigueur au XIXe siècle[2]: participants jeunes, jury de professionnels, programmes souvent liés à l'actualité d'un grand chantier ou d'un nouveau projet royal, anonymat, vote des décisions.

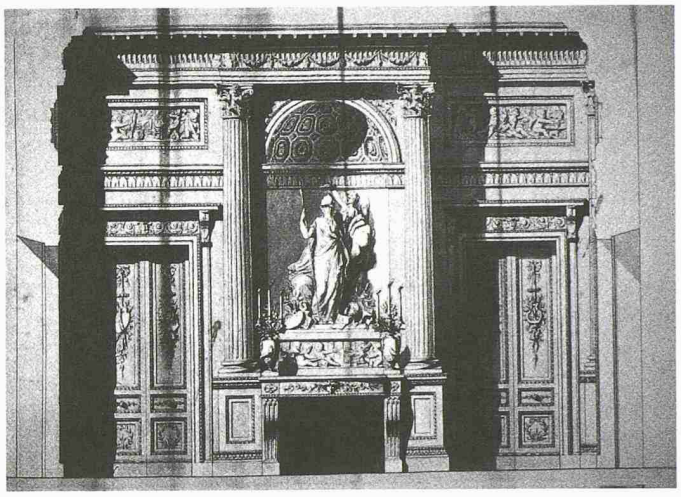
Le cursus des étudiants en architecture est jalonné de ces épreuves intermédiaires dont certaines portent dès le XVIIIe siècle sur la réalisation de parties de bâtiments. L'aménagement d'intérieurs figure en bonne place comme thème de réflexion. Ainsi le parisien Jean Cotelle, élève de l'Accademia di San Luca de Rome, reçoit-il en 1703 le deuxième prix du concours d'architecture de deuxième classe pour une salle royale d'un palais pontifical[3] (ill. 1).

L'Académie royale française est le lieu où se fabrique le goût, ce que le marquis de Marigny, surintendant des Bâtiments au milieu du XVIIIe siècle, sait pertinemment. De retour d'un voyage en Italie en 1751, il plaide pour un contrôle accru en matière de décoration intérieure. Les caprices du style rocaille ont atteint à ses yeux des paroxysmes discutables. En 1756 il demande à l'Académie de procéder à l'institution de nouveaux concours pour «la décoration d'intérieur des résidences les plus importantes, afin de corriger le mauvais goût dominant dans la conception des ornements».

Au XVIIIe siècle le clivage entre «tapissiers» et architectes atteint son comble. Les premiers se sont multipliés et ont engendré ce que les seconds nomment un art de chiffoniers. Des revues destinées à un public féminin comme le «Journal des modes et des dames», édité par Pierre de La Mésangière dès 1797[4], le «Journal des Luxus und der Moden» publié à Weimar dès 1787 ou le «Magazin für Freunde des guten Geschmacks» (Leipzig, 1795) consacrent bien des pages et des illustrations, parfois en couleurs, à la décoration intérieure.

Dans la seconde moitié du siècle les architectes manifestent le désir de s'appro-





3
Jean Joseph Naudin, Coupe sur le vestibule d'une maison de plaisance
5
Jean-Louis Desprez, Détail décoratif des voûtes d'un château
6
François Verly propose en 1793 une «ornementation des piliers et des voûtes pour le temple de la Raison» dans l'église St-Maurice de Lille (à droite)

2
Laurent Lindet, Coupe sur l'escalier du palais magnifique
4
Jean Bosse, Cheminée pour un salon consacré aux arts (en haut)

prier le champ des arts d'intérieur qui leur a échappé. Plusieurs ouvrages en font état. Le professeur et théoricien Jacques-François Blondel consacre deux volumes au sujet «De la décoration des édifices et de la distribution des maisons de plaisance» (1774). Le Camus de Mézières dans son traité intitulé «Le Génie de l'Architecture» (1780) revendique le dessin du mobilier. La plus grande partie de l'activité des frères Adam tourne autour de l'aménagement des intérieurs privés. Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine livrent dans leur «Recueil de décorations intérieures» (1801) une série de modèles d'un grand intérêt, tandis que l'anglais Thomas Hope édite en 1807 «Household furniture and interior decoration».

Dans son ouvrage intitulé, «Les Prix de Rome. Concours de l'Académie royale d'architecture au XVIIIe siècle», Jean-Marie Pérouse de Montclos[5] dresse la liste thématique des concours au XVIIIe siècle. Divers sujets, proposés soit pour les concours d'émulation, soit pour les grands prix, concernent des intérieurs. La plupart d'entre eux datent d'après l'injonction du marquis de Marigny en 1756; ils concernent l'architecture religieuse, publique[6], mais aussi l'architecture privée («pièce ou groupement de pièces») qui sont les fragments présumés de l'intérieur idéal d'une résidence aristocratique.

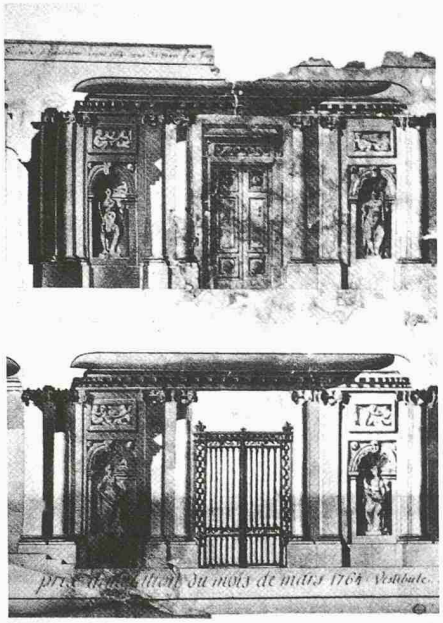
On trouve les sujets suivants: chambre de parade, salon, galerie avec salon à une extrémité et chapelle à l'autre, galerie avec salon au milieu, galerie d'un hôtel, décor intérieur de la galerie d'un palais d'un grand seigneur, galerie d'un palais avec vestibule, salon avec trois autres salons en triangle, salle d'audience d'un ministre de la guerre ou de la marine, salle de festins, salle de bal, salle de spectacles d'une maison particulière, salle de spectacle près d'un château, appartement de bains, vestibule d'une maison de campagne, vestibule d'un palais, escalier, salle de gardes... Les élèves prévoient l'ensemble des ornements et profils en plâtre ou en menuiserie dont ils présentent les détails sur une planche séparée à une échelle supérieure.

En 1737 Laurent Lindet remporte un deuxième prix avec ses jeux de plans et coupes d'escaliers. Le programme du concours précise: «Deux desseins d'escalier, l'un pour un hôtel ordinaire et l'autre pour un palais magnifique, le premier pour monter seize pieds et l'autre vingt et un, ce dernier orné et décoré au plus beau. Ces deux desseins d'escalier seront composez des plans, tant des fondations que du rez de chaussée et du premier étage avec les coupes différentes et profils.»[7]

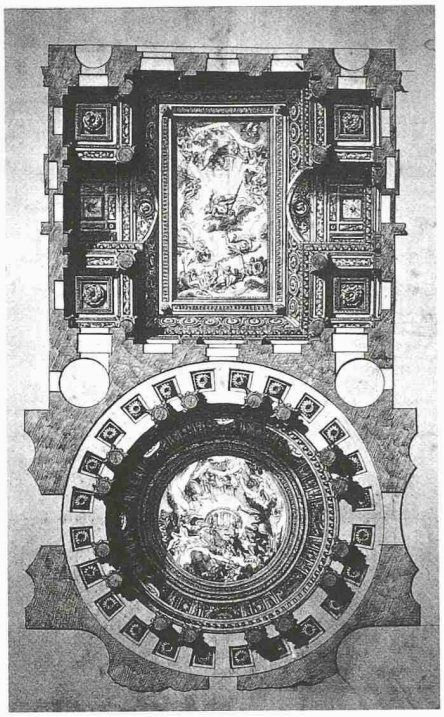
Lindet remet cinq dessins à l'encre de chine coloriés de lavis gris, ocre, rose et rehauts d'aquarelle verte. Les coupes sont aussi l'occasion de représenter le détail ornemental des gardes-corps et balustrades, mais aussi du décor pariétal. L'escalier double à deux volées du «palais magnifique» est richement décoré de motifs à la gloire militaire du probable maître de céans: statues martiales dans des niches, reliefs ou peintures en trompe l'œil de trophées, d'atlantes ou de vaincus dans l'écoinçon des œils-de-bœuf (ill. 2).

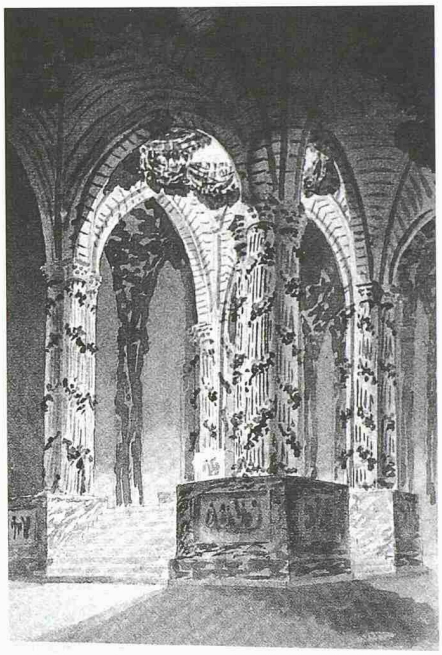
En 1764 Jean Joseph Naudin présente un projet primé pour «la décoration intérieure d'un vestibule donnant entrée à l'intérieur d'une maison de plaisance particulière érigée à la campagne; la décoration devoit être exécutée en pierre et cette pièce devait avoir dans œuvre vingt-six pieds sur dix neuf pieds et demi de profondeur et seize pieds de hauteur sous plancher».[8] Deux coupes sur le vestibule font état des statues prévues dans les niches et des reliefs inscrits dans les tables au-dessus, le tout traité en pierre conformément aux données du programme et pour être en adéquation avec cet espace ouvert sur l'extérieur. Les détails de la grille de ferronerie et de la porte d'entrée sont indiqués (ill. 3).

En 1776 Jean Bosse, élève de Gondouin, est récompensé pour un projet de «cheminée pour un salon consacré aux arts».[9] Sur une grande planche il représente le plan, la coupe et l'élévation à l'encre de chine et lavis gris et rose. La cheminée, prise entre deux portes et leurs trumeaux décorés de putti s'adonnant aux arts, est flanquée de colonnes corinthiennes. Inscrite dans une niche cintrée qui surmonte la cheminée elle-même, une



din, mars 1764





Pallas Athena, casquée et munie de sa lance, est couronnée de lauriers (ill. 4).

En 1776 Jean-Louis Desprez, élève de J.-F. Blondel, déjà primé auparavant lors des concours d'émulation, remporte le grand prix. Il se rend ensuite à Rome, avant d'être engagé par Gustave III de Suède en 1784. Actif à Stockholm jusqu'à sa mort en 1804, il exerce une grande influence sur les arts en Suède. Son projet pour le grand prix répond au programme d'«un château pour un grand seigneur, composé d'un principal corps de logis précédé de cours, avant-cours et avenues (...) Le corps de logis sera double et de quarante toises de face: l'élévation présentera un rez-de-chaussée et au moins un étage au-dessus, avec des combles apparents, d'une forme et décoration noble et convenable à ce genre particulier d'édifice».[10]

Desprez présente dix planches, parmi lesquelles une coupe transversale avec le détail de la décoration des pièces d'apparat et deux dessins plus détaillés de la décoration dont la décoration des voûtes des pièces centrales au rez de chaussée à l'encre de chine et au lavis. Ces planches sont de très grand format. La coupe à travers les vestibules du rez-de-chaussée fait état de tout le dispositif décoratif architectural, sculptural et peint mis en œuvre. Esquissé par Desprez, un Jupiter tonnant occupe le centre d'un plafond rectangulaire, tandis qu'une autre mythologie habite la rotonde (ill. 5).

Ces quelques exemples de projets de concours, choisis parmi beaucoup d'autres, nous donnent à voir à quel point l'aménagement des intérieurs occupe la formation des architectes. De ces derniers on n'attend pas seulement qu'ils sachent distribuer convenablement, mais aussi qu'ils soient à même de décorer conformément aux diverses techniques en usage; il leur faut être à même de faire des propositions de lambrissage, de panneautages de portes, de décors stuqués, sculptés ou peints. Par ailleurs un bon bagage mythologique et allégorique doit leur permettre de choisir l'iconographie adéquate selon les circonstances.

Suspendus à la Révolution française, les concours académiques seront relayés par les divers concours lancés par le gouvernement révolutionnaire pour de nouveaux monuments démocratiques, notamment les fameux concours de l'An II. Faut-il considérer les projets qui en résultent autrement que comme de l'architecture idéale? Et les intérieurs fictifs ou éphémères autrement que comme des intérieurs idéaux? (ill. 6)

Concours sur le thème de la résidence idéale

Avec la renaissance de l'Ecole des Beaux-Arts au début du XIXe siècle réapparaissent les concours académiques. La maison de campagne, le pavillon de plaisance, le casin se substituent à la résidence palatiale du XVIIIe siècle comme idéal d'habitation et deviennent pour les élèves architectes l'un des nouveaux champs d'expérimentation du concours.

En 1818 un concours d'émulation de 1ère classe est lancé sur le thème de la Laurentine de Pline le Jeune, considérée alors comme l'un des intérieurs idéaux mythiques de l'Antiquité. Il s'agit de recomposer la villa de Pline d'après la description qu'il en faite dans une lettre écrite à son ami Gallus. Une version simplifiée de cette lettre est remise aux concurrents, jointe au programme du concours dont voici quelques-uns des termes: «On désirerait, d'après cette lettre, former un plan, les élévations et coupes utiles à l'intelligence de la description qu'elle contient. Les élèves s'efforceront de rendre à la maison de Pline le caractère de décoration et de distribution propre aux habitations et usages des anciens (...) Ils feront pour esquisses un plan du rez-de-chaussée de la distribution des bâtiments, l'élévation du côté de l'entrée et une coupe de la cour ronde à la mer sur une échelle de 75 millimètres pour 100 mètres ou 3/4 de millimètre pour mètre; et pour les dessins à rendre, le plan de distribution sur 2 millimètres; la façade sur l'entrée, la façade sur la mer et la coupe générale traversant la cour ronde et la salle de festins, sur une échelle de 4 millimètres pour mètre.»

Les concours pour maisons de plaisance se multiplient. Elles comprennent

des pièces d'apparat qu'il s'agit pour les candidats d'étudier tout particulièrement, comme cette bibliothèque-musée d'une villa proposée au concours de 1ère classe du mois de mai 1832[11]. Le concours d'émulation de 1ère classe de 1854 pour «une maison de campagne» est un concours spécial. «Par exception une donation de 2200 frs.[12] approuvée par M. le ministre d'Etat est affectée à ce concours. En conséquence, cette somme sera distribuée comme il suit aux concurrents qui obtiendront les médailles et les accessits, mais à la condition que leurs projets appartiendront au donataire [M. Adolphe Moreau].»

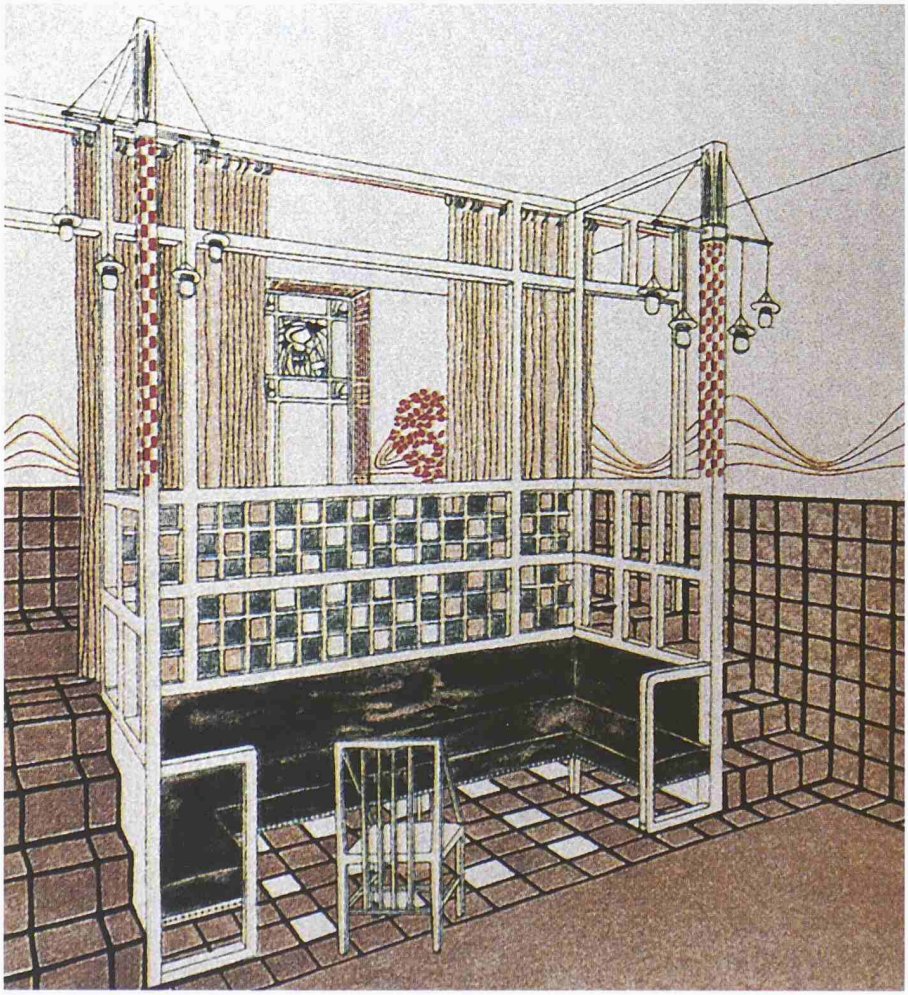
Le programme d'une maison pour un ami des arts est un programme récurrent dans l'histoire des concours académiques[13]. En 1849 Blouet rédige le programme du concours de 1ère classe pour une habitation de plaisance destinée à un très riche amateur des arts: «Le bâtiment principal destiné aux fêtes se composera d'un vestibule ou portique d'introduction, d'une salle à manger, d'un salon de réunion, d'une salle de billard, d'un cabinet de lecture et d'une salle de fêtes ou de bal pouvant servir au besoin de salle de concert. Dans un étage supérieur où pourront être des loges ou galeries ouvertes se trouvera un petit appartement privé pour le maître. Les cuisines, offices et autres accessoires nécessaires au service des fêtes et au service particulier du maître seront dans le soubassement du bâtiment.»[14]

A cette thématique, il convient de rattacher le concours tardif, mais très significatif lancé en 1901 par Alexander Koch, rédacteur en chef à Darmstadt du magazine «Zeitschrift für Innendekoration». Il s'agit d'un concours d'idées intitulé «Ideenwettbewerb für ein Herrschaftliches Wohnhaus eines Kunst-Freundes» propre à faire évoluer le goût du temps. Le programme du concours fixe le cadre de vie idéal d'une fraction éclairée de la classe aisée et comprend un musée personnel, un salon de musique avec piano, un théâtre privé, de multiples salles de réception. Le premier prix n'est pas décerné, le second va à Baillie Scott, le troisième à Charles Rennie Mackintosh, le quatrième à Léopold Bauer.

C'est le projet de l'architecte écossais Charles Rennie Mackintosh, publié par Koch en 1902 sous le titre de «Meister der Innenkunst: Charles Rennie Mackintosh, Glasgow; Haus eines Kunstfreundes», préfacé par Hermann Muthesius, qui connaîtra la plus grande diffusion. Les planches seront présentées à l'Exposition internationale de Turin la même année (ill. 7). Mackintosh lui-même en tirera le projet de Hill House, près de Glasgow, pour l'éditeur Walter Blaikie (1902-04). L'intérieur reflétera au plus près sa pensée esthétique et celle de sa femme, le propriétaire lui ayant laissé carte blanche. Joseph Hoffmann s'en inspirera pour la réalisation du Palais Stoclet de Bruxelles (1905-10), tout autant que, bien plus tard, Mallet-Stevens pour la villa des Noailles à Hyères.

Adresse de l'auteur:
Leïla el-Wakil, Université de Genève, Institut d'Architecture, 9, boulevard Helvétique, Case postale 387, 1211 Genève. 19, av. des Cavaliers, 1224 Chêne-Bougeries

7
Une des planches du projet de concours de Charles Rennie Mackintosh



Annotations

[1]*Paul Fréart de Chantelou*: Journal de Voyage du Cavalier Bernin en France, Paris (Pandora), 1981, p. 121

[2]*Werner Szambien*: Les projets de l'An II, concours d'architecture de la période révolutionnaire, Paris, 1986, p. 5

[3]*Riccardo Montenegro*: Styles d'intérieurs Les arts décoratifs de la Renaissance à nos jours, Paris (Editions de la Martinière), 1997, p. 123

[4]Puis dès 1802 par livraison de 10 pages sous le titre Meubles et objets de goût

[5]*Jean-Marie Pérouse de Montclos*: «Les prix de Rome» Concours de l'Académie royale d'architecture au XVIIIe siècle, Paris, 1984

[6]Dans le registre du mobilier d'église on trouve un autel (Grand prix, 1724), un autel d'une cathédrale (1765), un autel à la romaine (1766, 1775), un baldaquin (1772, 1777, 1782). Dans celui des salles de concerts et de théâtres, une salle de spectacle (1775, 1777), une salle de comédie (Grand prix 1768, 1783)

[7]*Jean-Marie Pérouse de Montclos*, Op. cit. p. 41

[8]Id., p. 78

[9]Id., p. 145

[10]Id., pp. 147-152

[11]Archives nationales (Paris), Concours d'émulation des élèves de 1ère et 2e classes..., AJ 52, 141-144

[12]Ibid., 1ère médaille 1000 frs, 2e médaille 500 frs., 1er accessit 250 frs., 2e accessit 200 frs., 3e accessit, 150 frs., 4e accessit 100 frs.

[13]Ecole royale des Beaux-Arts, Section architecture. Programme de 1ère classe, concours d'émulation de jan. 1826. Une Villa ou maison de campagne d'un amateur des Beaux-Arts, Victor Baltard.

[14]Archives nationales (Paris), Concours d'émulation des élèves de 1ère et 2e classes..., AJ 52, 141-144